

Jeunesse et sport

Autor(en): **Hirt, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **14 (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996710>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

major Hirt donna d'emblée à ces cours la note sérieuse et énergique qu'exigeait alors la situation internationale. Le souvenir qu'en conservent certains de nos camarades de la première heure est là pour le prouver. Malgré les dures exigences auxquelles furent soumis les participants et peut-être même grâce à ces exigences, il se créa, petit à petit, autour de nos cours fédéraux une ambiance éminemment sympathique, que l'on appelle aujourd'hui « l'esprit de Macolin », fait de camaraderie, d'entraide et d'amitié. Dès l'institution de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport, le 9 août 1947, le « major » Hirt, devenu colonel entre temps, fut chargé de la direction générale de l'enseignement. Il assumait encore la direction de l'Office-conseil pour la création et l'aménagement de places de gymnastique et de sport et préside encore la Commission chargée de l'édification des constructions de l'E.F.G.S. Il est, en outre, chargé de cours à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et depuis 1952, chef des examens de gymnastique au recrutement.

Il est le père heureux d'une ravissante famille de quatre enfants et habite un cottage au bord du lac de Biemme qui lui est aussi cher que « son » Macolin. La nomination de Monsieur Hirt à la direction de l'E.F.G.S. constitue donc le couronnement mérité d'une carrière vouée presque exclusivement à l'éducation physique de notre jeunesse. Elle est l'aboutissement logique de longs et persévérants efforts en faveur d'une œuvre qui a fait largement ses preuves depuis tantôt dix ans d'existence. Si la remarquable personnalité de Monsieur Arnold Kaech a donné à notre Institut national d'éducation physique la renommée qui est aujourd'hui la sienne, il est juste d'en attribuer une partie du mérite à celui qui en fut l'initiateur et son plus dévoué collaborateur. Bien entouré et secondé par une équipe de collaborateurs parfaitement au courant de leur affaire, le nouveau directeur de Macolin saura maintenir et développer encore la belle tradition de notre Ecole dans notre pays et sa renommée au-delà de nos frontières.

Francis Pellaud.

Jeunesse et sport

par E. Hirt

Si l'on devait mettre une simple dédicace au fronton de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport à Macolin, elle pourrait être formulée ainsi : Dédiée à la jeunesse de notre beau pays. Cette jeunesse dont on prétend qu'elle ne vaut pas grand-chose, qu'elle n'a plus d'élan, plus d'idéal, quelle ne s'intéresse plus aux questions sociales et en particulier à la politique. J'aimerais préciser, à l'encontre de ces propos que, s'il y a dans cette jeunesse de nombreux aspects assez peu conciliables avec notre propre conception, nous ne sommes pas autorisés pour autant à la condamner et à diminuer ses mérites. Je suis plutôt de l'avis de ceux qui disent simplement : Elle est autrement que nous n'étions nous-mêmes ! Pour illustrer cette affirmation, une constatation typique dans le domaine du

développement corporel

s'impose. Le médecin scolaire de Berne, M. le Dr Lauener a déterminé, il y a vingt ans déjà, — avant donc tous les autres hommes de science — sur la base de mensurations, que la période de croissance rapide en longueur chez les garçons et les fillettes, s'est déplacée. Les jeunes gens de quatorze ans de la ville de Berne sont actuellement de 8 à 10 cm. plus longs que ceux d'il y a 50 ans. Leur périmètre thoracique, par contre, s'est amenuisé par rapport à la longueur. La croissance accélérée qui s'effectuait autrefois en l'espace de trois à cinq ans, s'effectue de nos jours pendant une période sensiblement plus courte. Ces constatations ne sont certainement pas uniquement valables pour Berne. Depuis, des médecins-hygiénistes allemands ont fait de semblables découvertes et déterminé notamment que la croissance est beaucoup plus rapide dans les grandes villes qu'à la campagne (type du gymnasien). Ils parlent d'une « asthénification » de la jeunesse (affaiblissement général), qui est d'autant plus frappante que l'agglomération est importante. Il convient de mentionner, en outre, à ce propos, qu'il nous est impossible aujourd'hui de revêtir les armures que nos ancêtres portaient lors de la bataille de Morat, par exemple. C'est là la conséquence d'une évolution qui porte sur des siècles et qui n'apparaît clairement qu'aujourd'hui. Cette modification de la structure organique ne s'est réalisée que très lente-

ment, sous la poussée des influences extérieures. On doit constater, par contre, que chez certains individus, la croissance en longueur ne peut guère être influencée, mais toutefois son processus. Le développement thoracique (croissance en largeur) peut, au contraire, être activée par des moyens artificiels (déplacement de poids, lever d'haltères, gros travaux manuels, etc.). Cela implique le détournement d'une partie des éléments de croissance au profit du développement en largeur, ce qui entraîne un ralentissement de la croissance en longueur ou, en cas d'excès, l'arrêt même de celle-ci, comme c'est parfois le cas chez certains individus dont le développement physique a été entravé. Il manque, en général, à la jeunesse citadine l'incitant nécessaire au développement en largeur ce qui facilite, dans une certaine mesure, la croissance rapide et prématurée en longueur.

Une autre cause de cette croissance accélérée réside également dans le fait de la meilleure alimentation et avant tout de l'absorption accrue d'albumine sous forme de viandes et autres produits complémentaires tels qu'ovomaltine et autres fortifiants analogues. Et une dernière cause — qui n'est encore qu'une hypothèse appuyée par aucune constatation objective : notre jeunesse est soumise, presque sans exception, à une tension nerveuse exceptionnelle que n'ont pas connue les précédentes générations de jeunes. Il lui manque, dans un certain sens, le repos sous forme de bienfaisantes pauses qui lui permettraient d'accumuler les réserves d'énergie nécessaire à la vie.

* * *

On remarque aussi une nette différence entre la jeunesse actuelle et notre propre jeunesse sous le rapport de son

attitude à l'égard de la vie sociale.

Un exemple suffit pour le prouver : Avant la première guerre mondiale, les étudiants, en grand nombre, recherchaient les corporations et la société. De nos jours, si l'on tient compte du nombre beaucoup plus considérable d'étudiants, on constate que ces corporations sont beaucoup moins importantes. L'incorporation aux sociétés de gymnastique, au sein desquelles la jeunesse peut vivre en communauté, était de même

beaucoup plus considérable autrefois dans les villes. On trouve, proportionnellement, moins de jeunes citoyens dans les sections de gymnastique aujourd'hui qu'autrefois. L'attitude de la jeunesse citadine à l'égard de la société et des obligations qu'elle entraîne a subi une transformation décisive.

Cette transformation n'est-elle pas cependant une saine réaction à l'endroit de l'activité scolaire citadine trop bien réglée et de la mise à contribution excessive des jeunes par la société ? Ce phénomène est, en somme, une saine opposition à l'emprise de la masse qui menace actuellement nos grandes villes.

Nous devons avoir conscience de ces choses si nous voulons parler de la jeunesse moderne. Et pourtant, j'entends déjà la protestation : à tout cela s'ajoute encore

Le sport et ses applications modernes.

On a effectivement l'impression que la jeunesse d'aujourd'hui ne vit plus que par et pour le sport. Cela tient essentiellement au fait qu'elle peut participer et vibrer aux grandes performances sportives qui sont commentées par la presse, la radio, les films, la télévision, etc. Cet enthousiasme pour la chose sportive se manifeste également dans les rangs des spectateurs de matches de football, de courses cyclistes, de combats de boxe, etc. Le besoin d'activité sportive est malheureusement ainsi trop souvent satisfait pour un grand nombre de jeunes citoyens libérés de la scolarité. Nous pouvons constater combien, au cours des dernières années, le nombre des participants à l'instruction préparatoire est en régression dans des villes comme Zurich, Genève, Bâle, Berne, Lausanne, etc. Ce recul ne ressort pas d'une manière aussi frappante des statistiques parce que les écoles moyennes — dont les effectifs sont sans cesse croissants — participent, en règle générale, à l'instruction préparatoire. Et si, dans l'ensemble, on enregistre une augmentation de

la participation à l'I. P. c'est, en réalité, grâce à l'apport incessant de forces nouvelles et vivifiantes par la saine jeunesse de nos campagnes et de nos montagnes qui s'intéresse davantage qu'autrefois à la pratique des exercices physiques. Ce sont ces nombreuses petites sections de la campagne qui permettent à la Société fédérale de gymnastique de maintenir ses effectifs de membres actifs. Ce sont ces nombreux nouveaux clubs de football, fondés chaque année dans notre pays, qui contribuent au maintien de la vitalité de l'Association suisse de football et d'athlétisme. Les jeunes citoyens libérés de la scolarité ne participent que fort modestement à cette évolution.

* * *

Comment pouvons-nous stimuler l'intérêt des jeunes gens de la ville pour une activité gymnastique et sportive accrue ? Je vois une solution pratique dans une activité sportive qui entraînerait davantage encore la jeunesse dans la nature, sur nos prairies, dans nos forêts, sur nos collines et nos montagnes, lui assurant ainsi le changement si nécessaire à ses préoccupations journalières.

Cette activité devrait être organisée en petites communautés pour permettre l'établissement de liens personnels sur la base de la connaissance de la faiblesse et de la force de chacun à l'exclusion de toute contrainte de masse. Je pense à des collectivités qui laisseraient le maximum de liberté aux jeunes, tout en exigeant d'eux un engagement total dans l'action comme cela est possible, par exemple, dans les courses d'orientation, les cross-country, les excursions, le camping, le handball, le football, le ski, sports auxquels la jeunesse se voue avec un enthousiasme et un entraînement particulier.

Nous tous, à qui la jeunesse est confiée, devons nous efforcer de l'aiguiller sur de nouvelles voies en lui proposant des buts sains et attrayants.

Le peuple suisse est-il vraiment sportif ?

par Francis Pellaud

Pour nous en convaincre, il faudrait remonter à la source de l'histoire des sports helvétiques ; de cette histoire si riche, colorée et captivante ; celle, surtout, des pionniers, ces audacieux alpinistes, ces skieurs, ces gymnastes et autres aviateurs qui, au mépris des dangers les plus graves et de la risée générale, se sont astreints, avec un courage et une ténacité qui forcent l'admiration, à faire partager leur idéal et leur enthousiasme par ceux-là même qui les montraient du doigt !

Y sont-ils parvenus ?

Oui et au-delà de toute espérance puisque, depuis le début du 19^{me} siècle, le mouvement sportif suisse n'a cessé de se développer à un rythme sans cesse croissant. Depuis la fondation de la première société suisse de sport, celle des carabiniers en 1824, près de 50 autres se sont constituées, réunissant actuellement près d'un million d'adhérents. Pour une population totale de quelque 4.800.000 habitants c'est, on l'admettra volontiers, une proportion fort honorable !

Est-ce à dire que le peuple suisse soit vraiment sportif ? Voic comment s'exprimait, à ce propos, Monsieur Arnold Kaech, directeur de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin, dans un de ses récents exposés : « Si l'on entend par « sportif » cette volonté de se donner, corps et âme, au sport et à la compétition, on pourrait en arriver à la conclusion que le Suisse n'est pas sportif. L'image est, toutefois, quel-

que peu différente si l'on prend comme critère le goût de la vie en plein air, la joie du mouvement et l'euphorie engendrée par de petites fêtes de gymnastique et de sport et autres manifestations plus modestes encore. La Suisse a connu, de tous temps, en effet, les exercices physiques organisés. Ces exercices auxquels s'adonnait la jeunesse masculine, dans les villes comme dans les campagnes ont toujours été considérés comme une sorte de préparation à la défense nationale ».

Notre histoire nationale est toute illuminée des hauts faits d'armes des anciens Confédérés dont l'endurance, la force et la virilité acquises, dans des fêtes de lutte alpestres, obligèrent les plus fières armées de l'époque à baisser pavillon devant eux.

De nos jours encore la lutte suisse est le passe-temps préféré des bergers de nos alpages avec le jet de lourdes pierres, dont celle d'Uspunnen atteint le poids respectable de 83 kg.

Primauté des sports d'hiver et de l'alpinisme

La Suisse est un pays essentiellement montagneux et ce que nous appelons le « Plateau suisse » ressemble davantage aux Ardennes et aux Vosges qu'aux landes de Cornouailles ou des Pays-Bas. En fait, le « Plateau suisse » n'existe que sur les cartes de géographie ou qu'en comparaison des géants alpins qui le bordent. Cette caractéristique a fait de notre pays le lieu de